

Méditation pour ce jeudi 02-04-2020

Textes : gn17, 3-9 ;

Ps104 (105) ;

Jn8, 51-59

Dieu parle à Abraham et Jésus parle aux Juifs. D'un côté comme de l'autre, c'est au sujet des choses à venir.

Dieu annonce une alliance avec Abraham et avec toute sa postérité, il lui promet une grande descendance et lui donne en héritage un pays de génération en génération et lui demande d'observer son alliance ainsi que sa descendance.

Comme nous le savons, il a fallu attendre longtemps avant que la promesse de Dieu se réalise. C'est à l'âge de 100 ans qu'Abraham a eu Isaac, le fils de la promesse. Il fallait avoir une sacrée foi pour attendre la réalisation de la promesse pendant autant d'années. Abraham aura encore six fils (Gn25, 2) après Ismaël et Isaac, ce qui porte à Huit fils en tout, le nombre d'enfants nés d'Abraham. Le chiffre huit, comme nous le savons, c'est le comble du bonheur.

Abraham a gardé l'alliance et il a été béni. Sa descendance humaine continue autant que sa descendance spirituelle.

Dans l'évangile, Jésus est en face des Juifs à qui il annonce, aussi, comme une promesse : « Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort ». Ce n'est plus seulement à une personne que la promesse est annoncée mais à quiconque garde la parole de Jésus. Ça peut être des milliers, des millions ou des milliards. Ce dont il est question, c'est la vie éternelle.

Ce qui est surprenant, c'est que les Juifs ne font pas comme Abraham. Au lieu de croire en la parole de Jésus et de la garder, ils vont s'opposer à lui de manière farouche et même le traiter de possédé par un démon.

Certains d'entre eux étaient trop sûr d'eux comme connaissant qui est Jésus, fils de Joseph et de Marie. Ils attendaient certes la venue du Messie, mais ils disaient que quand le Messie viendra, on ne saura pas d'où il vient. Le groupe des sadducéens ne croyait même pas à la résurrection des morts, d'où les propos de Jésus ne pouvaient qu'apparaître comme une aberration.

Quand Jésus leur dit qu'il est plus ancien qu'Abraham, ils ramassent des pierres pour les lui jeter, signe du rejet total de la personne et de sa parole.

Ces paroles de l'Écriture retentissent aujourd'hui à nos oreilles. Sommes-nous dans la lignée d'Abraham et parmi ceux qui gardent la parole de Jésus ?

Dans les différentes significations de « garder », il y a : « Pratiquer, observer rigoureusement un usage, une règle ». Garder n'est donc pas seulement thésauriser, mais c'est aussi pratiquer, observer. Les paroles de Jésus nous mettent en mouvement, dans une certaine dynamique : l'amour de Dieu et l'amour des hommes.

Garder les paroles de Jésus, ce n'est pas un fardeau, c'est une joie, c'est faire de sa vie le temple de Dieu. Jésus à Jude : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui (Jn14, 23) ».

En gardant les paroles de Jésus, en recevant l'eucharistie, nous participons déjà à la vie éternelle.

Si le coronavirus nous empêche de communier, il ne nous empêche pas, heureusement, de goûter à la parole de Jésus.

Tout n'est pas confiné comme nous le dit un internaute : « *Le soleil n'est pas confiné, les marques d'affection ne sont pas confinées,, Le salut en Jésus et son amour pour nous ne sont pas confinés* ».

Emile Mbazumutima

Vicaire à la paroisse Saint Nicolas de la Hulpe